

La compagnie Des Lumières et Des Ombres présente

La Conférence des oiseaux

De **Jean-Claude Carrière**

(Inspiré par le poète Farid Uddin Attar)

Mise en scène : **Guy Pierre Couleau**



Du 11 au 22 février 2019

Au Théâtre des Quartier d'Ivry – CDN du VAL-DE-MARNE

Manufacture des Œillets, 1 place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine - Métro: Mairie d'Ivry (L7)

20h les lundis, mardis et vendredis

19h les jeudis

18h le samedi

16h le dimanche 17 février

Relâche les mercredis

Générale de presse : LUNDI 11 FEVRIER 2019 à 20H

Contacts PRESSE :

La Compagnie Des Lumières et des Ombres : Francesca Magni

06 12 57 18 64 – francesca.magni@orange.fr

Théâtre des Quartiers d'Ivry : Pascal Zelcer

06 60 41 24 55 – pascalzelcer@gmail.com

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

La Conférence des oiseaux

Durée 1h30

Création au Printemps des Comédiens à Montpellier du 22 au 30.06.2018

Re-création à la Comédie De l'Est du 02 au 19.10.2018

Le spectacle a déjà joué le 30 novembre 2018 au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Les 5 et 6 décembre 2018 au théâtre d'Angoulême, Scène Nationale, le 13 décembre 2018 au Manège, Scène Nationale de Maubeuge.

Récit théâtral de Jean-Claude Carrière,

inspiré par le poème de Farid Uddin Attar « Manteq Ol-Teyr »

Metteur en scène Guy Pierre Couleau

Assistante mise en scène Christelle Carlier

Collaboration artistique Carolina Pecheny

Scénographe Delphine Brouard

Lumières Laurent Schneegans

Masques Kuno Schlegelmilch **assisté de** Hélène Wisse

Costumes Camille Pénager

Musique Philippe Miller

Régie générale Laurent Schneegans

Remerciements à Catherine Dreyfus, accompagnement chorégraphique

Avec

Manon Allouch

Nathalie Duong

Cécile Fontaine

Carolina Pecheny

Jessica Vedel

Emil Aboosolo M'bo

Luc-Antoine Diquéro

François Kergourlay

Shahrokh Moshkin Ghalam

Nils Öhlund

Production Comédie De l'Est - CDN de Colmar

Coproduction Le Printemps des Comédiens, Montpellier
La Manufacture - CDN de Nancy Lorraine
Centre dramatique de l'Océan Indien

Présentation

par Guy Pierre Couleau

La Conférence des oiseaux est l'un des plus célèbres contes soufi, dont le Persan Farid Uddin Attar (1142-1220) fit l'un des plus beaux récits poétiques de tous les temps.

Il raconte comment les oiseaux se mirent en quête du mythique Simorg afin de le prendre comme roi. Au terme d'une épopée mystique et existentielle, ils découvrent que le Simorg n'est autre qu'eux-mêmes : « Le soleil de sa majesté est un miroir. Celui qui se voit dans ce miroir y voit son âme et son corps. »

De cette allégorie de la rencontre entre l'âme et son vrai roi, Jean-Claude Carrière a extrait une œuvre théâtrale, mise en scène par Peter Brook en Avignon en 1979.

Ce célèbre récit initiatique, entrecoupé de contes et d'anecdotes, demeure à jamais l'un des joyaux de la spiritualité musulmane. De son auteur, Attar, poète et mystique persan, le grand Rûmî disait : « Il fut l'âme du soufisme, je ne fais qu'en suivre la trace. »

Depuis cette création qui fait référence, ce texte n'a plus été mis en scène en France autrement que dans des cercles non professionnels. Il m'a semblé urgent, à la lecture de cet exceptionnel récit poétique, d'en entreprendre une nouvelle réalisation.

Pourquoi mettre en scène *La Conférence des oiseaux* aujourd'hui ?

Le voyage intérieur

« La Conférence des oiseaux » parle de ce que nous sommes.

Elle traite de notre humanité, de nos souffrances, de nos beautés et décrit avec une dimension poétique évidemment théâtrale, les chemins que nous devrions emprunter tout au long de notre vie, pour accéder à la découverte de ce que nous sommes.

« La Conférence des oiseaux » parle de notre rapport au monde et au divin.

Mais qui sont ces oiseaux qui se mettent à parler et dire leurs craintes, leurs espoirs et leurs rêves ? Ce sont nos images. Ces oiseaux nous représentent.

Et toutes ces espèces, connues et inconnues, sont la métaphore des espèces humaines et animales qui s'expriment ensemble, à visages enfin découverts, désireuses de construire un monde de paix et de tolérance.

Il y a dans ce texte une vision humaniste, spirituelle et poétisée de notre monde terrestre.

« La Conférence des oiseaux » est un voyage intérieur pour chacun de nous.

Pour les oiseaux, ce seront des années de voyage et de recherche du Simorg. Et pour finir cette errance, ce seront sept vallées qu'il leur faudra traverser pour accéder au souverain.

Les vallées disent, plus que le reste, le chemin par lequel tout être humain doit passer, pour entrevoir un sens à son existence :

La vallée de la recherche

La vallée de l'amour

La vallée de la connaissance

La vallée du néant

La vallée de l'unité

La vallée de la stupeur

La vallée de la mort.

Il est assez frappant de constater à quel point précis ces sept vallées décrivent dans leur chronologie la voie de l'existence humaine sur la terre.

L'enfant vient au monde et grandit dans l'exploration et l'amour. Puis l'adulte apprend et connaît qu'il n'est que poussière. L'âge mûr dit toute nécessité de n'être que soi-même. Puis le temps a passé, sans que l'on s'en aperçoive, et la mort nous prend.

Mais ce que nous dit Farid Uddin Attar dans cette « Conférence des oiseaux », c'est que si nous acceptons d'abandonner ce qui nous semble rassurant et confortable, nous accéderons alors à une véritable connaissance de nous-mêmes. Si nous quittons ce qui nous aveugle, alors la vraie vision des choses nous sera donnée. Si nous nous éloignons de ce que nous voyons, nous verrons le mystère des choses et des êtres.

Rencontrer l'autre face à soi

En lisant « La Conférence des oiseaux », j'ai immédiatement pensé au voyage que font les comédiens vers les spectateurs.

De texte en texte, d'un auteur à l'autre, d'un rôle à un autre, nous voyageons, semblables à ces oiseaux partis en groupe à la recherche de leur vrai roi.

Année après année, soir après soir, lorsque le rideau se lève, c'est vers d'autres nous-mêmes que nous nous tournons.

Et nous nous faisons face : les spectateurs se regardent, eux aussi, et se reconnaissent dans les personnages inventés par les poètes et que nous jouons sur la scène.

C'est cette rencontre par le sens, par l'exploration de l'âme humaine, qui constitue notre raison d'être, à nous, artistes de théâtre.

Il y a dans cette « Conférence des oiseaux » une métaphore de ce que sont les artistes face à la société : un miroir.

En prenant de la hauteur, en survolant les débats terrestres, les oiseaux de Jean-Claude Carrière nous instruisent : ils nous enseignent une part de cette quête existentielle nous conduisant à la sagesse et à la paix.

Les migrations

À la lecture de la pièce, une chose m'a frappé immédiatement : ces oiseaux émigrent.

Ce sont des oiseaux migrants, des migrants.

Et l'image des migrations que nous voyons au quotidien dans nos journaux me paraît en rapport direct avec celle des oiseaux dans la pièce, qui cherchent un sens et une vraie majesté à leur existence.

Il est clair que nous nous trouvons en permanence face à nous-mêmes lorsque nous sommes confrontés aux migrations actuelles.

Au détour d'une bouche de métro ou d'un abri de fortune, face à cette famille réfugiée, qui suis-je soudainement ?

Ces humains ne sont-ils pas mes semblables ?

Suis-je si différent d'eux ?

À la fin de la pièce, lorsque les oiseaux se trouvent face à eux-mêmes, il s'agit de la même situation que celle que nous vivons aujourd'hui : le choc qui se produit actuellement entre l'hémisphère nord et l'hémisphère sud, les mouvements migratoires qui ont lieu dans nos pays depuis le Proche-Orient, les arrivées de populations réfugiées venant d'Asie ou de pays en guerre, tous ces êtres humains qui se déplacent et cherchent un lieu où vivre en paix et en harmonie, ressemblent aux oiseaux de Carrière et Attar.

En lisant la pièce sous cet angle, j'ai eu le sentiment d'une prémonition, d'une vision avancée du mouvement de l'humanité, de la part d'Attar.

Je me suis dit que les mêmes déplacements devaient déjà avoir lieu il y a neuf siècles. Et que les changements climatiques, les famines ou les guerres devaient être déjà à l'œuvre pour pousser des milliers de personnes sur les routes de l'exil et de l'éloignement. Sans cela, il n'y a pas de raison pour que Farid Uddin Attar écrive ce conte. Il est évident que les causes des grandes migrations sont toujours les mêmes et que l'histoire des populations et de leurs exils ne fait probablement que se répéter.

Mais cette « Conférence des oiseaux » me fait aussi penser à ces grandes conférences que nos sociétés connaissent régulièrement et qui rythment la marche du monde. Nous organisons nos règles du jeu sur l'échiquier mondial par le biais des conférences : Yalta, Cop 21, Conférences de Paris, de Kyoto, de Rio, de Vienne, de Washington, des Nations-Unies, du G20, du G7, de Davos, etc.

Mais il convient enfin de se dire que nous sommes tous issus de migrations au fil de l'histoire de l'humanité et que les peuplements des hémisphères proviennent des déplacements de populations. Pour vivre ou survivre, depuis des millénaires, nos ancêtres ont changé de place, ils ont émigré vers d'autres lieux, d'autres rivages, plus accueillants, moins dangereux, plus sereins.

C'est cette dimension de l'ailleurs et du refuge qui constitue notre humanité depuis des milliers d'années. Nous sommes constitués par les migrations.

Comment porter ce texte à la scène ?

Des acteurs-conteurs

Au cœur du texte de « La Conférence des oiseaux », il y a le jeu. C'est une pièce écrite pour des acteurs et surtout pour un groupe d'acteurs, liés par une esthétique de travail commune et partagée. Cette aventure collective qu'est le théâtre trouve ici sa forme d'expression idéale et les histoires qui peuplent le récit, l'une après l'autre, sont autant de moments de jeu très imagés pour un groupe d'acteurs en connivence. Rien de préconçu et pas de recherche d'effets dans le jeu des acteurs. Une simplicité et une évidence seront nos règles du jeu.

Mais cette langue poétique est aussi très concrète et parfois triviale, volontairement. Ce n'est pas un récit éthéré, difficile à comprendre. L'important sera de rester au plus près de la fable et de son sens. Nous chercherons le concret de ce qui se raconte et la façon la plus fluide de parler au spectateur.

Les corps des acteurs seront les vecteurs des émotions et il faudra les rendre éloquents, dans une chorégraphie des déplacements et des rapports en scène.

Au fil du récit, les oiseaux se débarrassent de leurs plumes et de leurs becs pour devenir des humains. C'est certainement ce qui devra guider le travail et conduire les acteurs à passer d'une gestuelle animale à leur propre corps de femmes et d'hommes.

Ces oiseaux connus et inconnus demandent d'être interprétés par des acteurs qui portent des origines diverses et il sera nécessaire de constituer un groupe de dix acteurs venant des quatre coins du monde. J'aimerais un groupe international pour ce projet et je travaille déjà avec des artistes de plusieurs nationalités sur d'autres projets précédents. Pour cette « Conférence des oiseaux », nous ferons sans doute entendre des langues différentes, des accents et des voix venus de loin, connus et inconnus.

Enfin, il faudra des acteurs-conteurs, capables de passer dans l'instant d'une adresse directe aux spectateurs, à l'incarnation sur scène du récit. Ce passage instantané, sans quatrième mur, créera le rapport simple et concret du conte mais aussi du théâtre. Le jeu d'acteur entre partenaires de scène et le récit conté au public alterneront dans le spectacle, à l'image du texte lui-même qui est construit avec cette rythmique d'écriture.

Une esthétique et des masques

Comment représenter des oiseaux sur la scène sans tomber dans une imagerie naïve et plate ? Le défi est à relever et il constitue l'enjeu principal de l'esthétique à choisir pour le spectacle.

Je travaille avec Kuno Schlegelmilch, maquilleur et facteur de masques pour Patrice Chéreau (« La Reine Margot ») ou Bob Wilson (« Les Fables de La Fontaine »).

Je confierai à Kuno le soin de proposer des masques crédibles, légers et facilement jouables pour représenter ces oiseaux. Ils seront élaborés sur mesure et en lien avec les costumes des cinquante personnages interprétés dans le récit.

L'auteur

Écrivain, scénariste, parolier, metteur en scène, occasionnellement acteur, Jean-Claude Carrière a très souvent travaillé sur des adaptations littéraires, tant pour le théâtre que le cinéma ou la télévision.

Né dans une famille de viticulteurs, il est diplômé de l'École normale supérieure de Saint-Cloud. Après une licence de lettres et une maîtrise d'histoire, il abandonne rapidement sa vocation d'historien pour le dessin et l'écriture. Il publie en 1957 son premier roman, « Lézard », et rencontre Pierre Étaix chez Jacques Tati, avec qui il co-signe des courts et des longs métrages.

Sa collaboration avec Buñuel durera dix-neuf ans jusqu'à la mort du réalisateur. Parallèlement, Jean-Claude Carrière poursuit sa carrière de dramaturge et adaptateur, en particulier avec André Barsacq, Jean-Louis Barrault et Peter Brook. Il travaille aussi régulièrement avec le réalisateur tchèque Miloš Forman.

Parmi les scénarios écrits par Jean-Claude Carrière, notons « Le Tambour », « Un papillon sur l'épaule » ou encore « Le Retour de Martin Guerre » qui lui vaut le César du meilleur scénario original en 1983. Il s'attaque également à l'adaptation d'œuvres littéraires comme « Cyrano de Bergerac » (César du meilleur film en 1990), « Le Roi des Aulnes », « Le Hussard sur le toit » ou « L'Insoutenable légèreté de l'être ».

En 1998, il devient président de la Fémis, poste qu'il occupe pendant dix ans.

En 2007, il co-signe avec le réalisateur le scénario du film de Volker Schlöndorff, « Ulzhan », présenté au Festival de Cannes. La même année, il écrit « Les Mots et la Chose » pour Jean-Pierre Marielle et Agathe Natanson, joué au Théâtre de l'Œuvre.

Après le « Dictionnaire amoureux de l'Inde » en 2001, il publie en 2009 le « Dictionnaire amoureux du Mexique », pays qu'il connaît parfaitement. En collaboration avec Umberto Eco, il publie « N'espérez pas vous débarrasser des livres », paru chez Grasset en 2009. Son dernier ouvrage en date est un essai intitulé « La Paix », paru chez Odile Jacob en 2016.

En 1978, il a adapté « La Conférence des oiseaux », d'après le poème de Farid Uddin Attar « Manteq Ol-Teyr », mis en scène par Peter Brook au théâtre des Bouffes du Nord. Jean-Claude Carrière a reçu le Molière de la meilleure adaptation pour « La Tempête », spectacle mis en scène également par Peter Brook en 1991.

L'équipe artistique

Guy Pierre Couleau, metteur en scène

Il débute au théâtre comme acteur en 1986, dans des créations de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich. Il réalise sa première mise en scène, « Le Fusil de chasse » de Yasushi Inoué, en 1994, avant « Vers les cieux » de Horváth, l'année suivante. En 1998, il décide de se consacrer uniquement à la mise en scène, pour créer « Netty » d'après Anna Seghers et « Déjeuner chez Wittgenstein » de Thomas Bernhard. Après avoir monté « Le Baladin du monde occidental » de John M. Synge, Guy Pierre Couleau fonde en 2000 sa compagnie « Des Lumières et Des Ombres », associée au Moulin du Roc, Scène nationale de Niort, puis aux Scènes nationales de Gap et d'Angoulême. En 2001, « Le Sel de la terre », diptyque de Sue Glover et Frank McGuinness, est programmé au festival IN d'Avignon. Guy Pierre Couleau a également mis en scène « Rêves » de Wajdi Mouawad, « L'Épreuve » de Marivaux, « Marilyn en chantée » de Sue Glover, « Les Justes » d'Albert Camus, « Les Mains sales » de Jean-Paul Sartre.

Il dirige depuis juillet 2008 la Comédie De l'Est, Centre dramatique régional d'Alsace, à Colmar, qui devient en 2012 Centre dramatique national. Il y crée « La Fontaine aux saints » et « Les Noces du rétameur » de John M. Synge en 2010. Suivront « Hiver » de Zinnie Harris, « Le Pont de pierres et la peau d'images » de Daniel Danis, « Bluff » d'Enzo Cormann, « Maître Puntilla et son valet Matti » de Bertolt Brecht et « Cabaret Brecht ». Pour la saison 2013-2014, il met en scène « Guitou » de Fabrice Melquiot et « Désir sous les ormes » d'Eugene O'Neill. En novembre 2014, il crée « Don Juan revient de la guerre » de Horváth, qui connaît un grand succès au festival d'Avignon OFF en 2015. En janvier 2016, il met en scène « Amphitryon » de Molière. En juillet 2016, Vincent Goethals, directeur du Théâtre du Peuple de Bussang, le convie à créer dans ce lieu mythique « Le Songe d'une nuit d'été » de William Shakespeare.

Emil Abossolo M'bo

Comédien, poète et musicien, formé au Conservatoire national d'art dramatique de Paris, il mène de front une carrière au théâtre, au cinéma et à la télévision.

Au théâtre, il a travaillé sous la direction de Peter Brook (« La Tragédie d'Hamlet » de Shakespeare), d'Élisabeth Chailloux (« L'Île des esclaves » de Marivaux), de Daniel Mesguich (« Andromaque » de Racine), de Jacques Nichet (« La Tragédie du Roi Christophe » d'Aimé Césaire, créé au Festival d'Avignon 1996, dans la Cour d'honneur).

Au cinéma, il a joué pour Antoine de Caunes (« Les Morsures de l'aube »), Jean-Claude Brisseau (« Les Savates du bon Dieu »), Jean-François Richet (« Ma 6-T va crack-er »), Coline Serreau (« Romuald et Juliette »), Jim Jarmusch (« Night on Earth »). On l'a vu dans de nombreuses séries et fictions télévisées, avec notamment un rôle récurrent dans « Une famille formidable ».

Manon Allouch

Après une enfance et une adolescence passées entre l'île de la Réunion et la Nouvelle-Calédonie, où elle découvre et se passionne pour l'art dramatique, Manon Allouch s'installe en Avignon en 2004 et se forme au Conservatoire sous la direction de Pascal Papini. En 2007, elle intègre l'ERAC à Cannes et y suit l'enseignement de Catherine Marnas, Xavier Marchand, André Markovicz, Michel Corvin, Gildas Milin, Nadia Vonderheyden.

Depuis sa sortie en 2010, elle a travaillé avec Philippe Boronad dans « Braises » de Catherine Verlaquet, avec Xavier Marchand dans « Bérénice » et « Britannicus » de Racine et « Il était une fois Germaine Tillion », avec Kheireddine Lardjam dans « De la salive comme oxygène » de Pauline Sales, avec Ivan Romeuf dans « Les Bonnes » de Jean Genet, avec Thierry Surace dans « L'Odyssée burlesque », avec Juliette Peytavin dans « Quelque chose de commun », « À tes souhaits » et « Les Musiciens de Brême », adaptation des frères Grimm.

Elle met en scène « Premier amour » de Samuel Beckett en 2011 et « Le Non de Klara » de Soazig Aaron durant la saison 17-18.

Luc-Antoine Diquéro

Élève de l'école Lecoq, il poursuit sa formation à l'art de l'acteur en jouant sous la direction de Jean-Christian Grinevald, puis de Jorge Lavelli (« Opérette », « Les Comédies barbares » et « Macbett »). Sur les planches, il joue pour Stéphane Braunschweig dans « La Mouette », Ludovic Lagarde dans « Maison d'arrêt », Alain Françon dans « Si ce n'est toi ». Il tourne pour le cinéma avec Andrzej Wajda dans « Danton », Philippe De Broca dans « Chouans ! », Pierre Salvadori dans « Comme elle respire » ou encore avec Pitof dans « Vidocq ».

Il a mis en scène « Une soirée comme une autre » de Jacques Sternberg et en 2008 un spectacle inspiré du rock n'roll intitulé « For the good times, Elvis ». En 2014, il joue dans « Le Prince », d'après Machiavel, sous la direction de Laurent Gutmann, ainsi que dans « Le Prince de Hombourg » de Kleist, créé au Festival d'Avignon par Giorgio Barberio Corsetti, et dans « En attendant Godot » de Beckett, mis en scène par Laurent Vacher. Sous la direction de Guy Pierre Couleau, il joue dans « Maître Puntilla et son valet Matti » de Brecht en 2012 et dans « Amphitryon » de Molière en 2016.

Nathalie Duong

Comédienne et chanteuse, Nathalie Duong a incarné au théâtre la Marquise de Merteuil dans « Les Liaisons dangereuses », Lady Macbeth, la Marquise dans « Les Sincères » de Marivaux, la piquante Nérine dans « Monsieur de Pourceaugnac », la beckettienne Winnie de « Oh les beaux jours ». Elle a participé à l'aventure du Théâtre Baroque de France, dirigé par Philippe Beaussant, en interprétant « Médée » de Benda, au carrefour de la voix parlée et de la voix chantée. Interprète éclectique, du lyrique à la comédie musicale, elle chante et joue au Théâtre du Châtelet dans de nombreuses productions dont « Le Chanteur de Mexico », « Candide », « Cyrano de Bergerac ». Passionnée par les musiques actuelles, elle écrit, compose, chante et joue de la basse dans son propre groupe, La Chispa. Elle a également mis en scène des spectacles musicaux du duo piano/chant Denis Chouillet et Vincent Bouchot, à la Pop (ex Péniche Opéra). Sous la direction de Guy Pierre Couleau, elle a joué dans « Le Fusil de chasse » de Yasushi Inoué et dans « Le Baladin du monde occidental » de J.M. Synge.

Cécile Fontaine

Née à La Réunion, elle y étudie l'anglais et commence une carrière dans l'enseignement, à Manchester. Elle entre ensuite au Conservatoire d'art dramatique de la Réunion, puis poursuit sa formation de comédienne à l'école Estudis de Teatre à Barcelone. Elle revient dans son île natale en 2007 et travaille avec les metteurs en scène Jerzy Klesyk (« Les Sept Lear » d'Howard Barker, « La Demande en mariage » d'Anton Tchekhov), Luc Rosello (« Saviré Mèm » de Sully Andoche), Lolita Monga (« Paradise » et « Samdi soir pou oublié », créés au Centre dramatique de l'Océan Indien).

Elle réalise sa première mise en scène, « Chéri concentre-toi s'il-vous-plaît », un texte issu d'une commande d'écriture à Nancy Huston, basée sur des entretiens menés avec cinq prostituées à Saint-Denis de la Réunion. Avec sa compagnie Rouge Bakoly, elle poursuit une recherche autour du théâtre documentaire sur des thèmes de société.

François Kergourlay

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il a dirigé pendant cinq ans le Théâtre Firmin-Gémier à Antony. Il a une trentaine de mises en scène à son actif et autant de rôles au théâtre sous les directions de Carolina

Pecheny, Mickaël Dusautoy, Paul Golub, Julia Zimina, Frédéric Maragnani, Stuart Seide, Agathe Alexis, Gilbert Langlois, Christian Schiaretto, Michel Boédec, Stéphane Vérité, Daniel Mesguich, Pierre Debauche, Gilles Gleize et Jean-Pierre Miquel. Sous la direction de Guy Pierre Couleau, il a joué dans « Les Justes » de Camus, « Maître Puntila et son valet Matti » de Brecht, et « Le Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare.

Shahrokh Moshkin Ghalam

Né à Téhéran, réfugié en France dans les années 80, Shahrokh Moshkin Ghalam passe une licence d'histoire de l'art et du théâtre à l'Université Paris VIII. En 1991, il rejoint le Théâtre du Soleil et joue sous la direction d'Ariane Mnouchkine dans « Tartuffe » de Molière, « La Ville Parjure » d'Hélène Cixous et « Les Atrides » d'après Euripide et Eschyle. Il entre à la Comédie Française en 1998 et y est nommé pensionnaire en 2005.

Passionné par la littérature et la danse persanes, il travaille sur des textes anciens, étudie les miniatures, voyage autour de l'Iran pour retrouver des traces de ces danses qui ont exercé une influence en Turquie, dans le Caucase, en Irak, en Afghanistan, jusqu'en Inde où le Kathakali, inspiré en partie par la danse persane, a engendré le flamenco. Shahrokh Moshkin Ghalam se spécialise dès lors dans les danses folkloriques et mystiques du Moyen-Orient et se passionne pour les danses indiennes, indonésiennes et le flamenco.

En 1997, il crée la compagnie Nakissa, et produit notamment « Les Songes d'une nuit persane », « Omar Khayam », « Les Danses Mythologiques », « Hafez ». Se consacrant entièrement à la danse, il quitte la Comédie Française en 2011.

Nils Öhlund

Formé à l'ENSATT en 1990, Nils Öhlund a joué au théâtre sous la direction de Thierry Atlan, Hubert Saint-Macary, Serge Noyelle, Fabian Chappuis, Claude Yersin, et régulièrement avec Guy Pierre Couleau (« Le Baladin du monde occidental » de Synge, « Regarde les fils de l'Ulster » de McGuinness, « Résister » de Couleau, « Les Justes » de Camus, « Les Mains sales » de Sartre) ou Anne-Laure Liégeois (« Ça », « Edouard II » de Marlowe, « La Duchesse de Malfi » de Webster). Acteur de l'ensemble artistique de la Comédie De l'Est, il a joué en 2012 dans « Nathan le Sage » de Lessing, mis en scène par Bernard Bloch, dans « Oncle Vania » d'Anton Tchekhov, créé par Edmunds Freibergs, dans « Le Schmöurz » de Boris Vian, sous la direction de Pauline Ringead. En 2013, il tient le rôle du père dans « Guitou » de Fabrice Melquiot, avant d'interpréter, en 2014, celui du fils dans « Désir sous les ormes » d'Eugene O'Neill, deux pièces mises en scène par Guy Pierre Couleau, qui lui confie en 2015 le rôle-titre de « Don Juan revient de la guerre » d'Ödön von Horváth. En 2010, il a mis en scène « Une maison de poupées » d'Ibsen au théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet. En mai 2015, il a créé « Mademoiselle Julie » de Strindberg à la Comédie De l'Est.

Carolina Pecheny

Formée au Conservatoire national d'art dramatique de Buenos Aires et à l'École Argentine du Mime, Carolina Pecheny intègre la troupe du Théâtre du Soleil après son arrivée en France. Au théâtre, elle travaille sous la direction d'Ariane Mnouchkine, Guy Freixe, Guy Pierre Couleau (« L'Épreuve » de Marivaux, « Vespetta e Pimpinone » d'Albinoni, « La Fontaine aux saints » et « Les Noces du rétameur » de J.M. Synge, « Le Pont de pierres et la peau d'images » de Daniel Danis, « Guitou » de Fabrice Melquiot, « Don Juan revient de la guerre » de Horváth), Nils Öhlund (« Mademoiselle Julie » de Strindberg), Serge Lipszyc, Paul Golub, Edmunds Freibergs (« Oncle Vania » d'Anton Tchekhov).

Elle met en scène « Le Médecin malgré lui » de Molière, « Monsieur Mockinpott » de Peter Weiss et « Raconte-moi », inspiré de « Être sans destin » d'Imre Kertész au Théâtre du Soleil. Elle poursuit avec « Une laborieuse entreprise » de Hanokh Levin, « Le Monte-plats » d'Harold Pinter et « La Conférence des oiseaux » de Jean-Claude Carrière. Elle assiste également Guy Pierre Couleau à la mise en scène de « Maître Puntila et son valet Matti », de « Désir sous les ormes », d'« Amphitryon » et du « Songe d'une nuit d'été ». Depuis 2009, Carolina Pecheny est collaboratrice artistique de la Comédie De l'Est.

Jessica Vedel

Formée à l'école Claude Mathieu, elle a travaillé sous la direction d'Oriane Blin (« Comme dans un rêve » de Molière), Jean Bellorini (« Vivre nos promesses »), Camille de La Guillonnière (« Après la pluie » de Sergi Belbel, « Tango » de Slawomir Mrozek, « À tous ceux qui » de Noëlle Renaude, « La Noce » de Bertolt Brecht, « La Cerisaie » d'Anton Tchekhov), Frédéric Tourvieille (« Un air de famille » d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri), Amélie Porteu (« Tout le monde veut vivre » d'Hanokh Levin), Guy Pierre Couleau (« Maître Puntila et son valet Matti » de Bertolt Brecht, « Guitou » de Fabrice Melquiot, « Don Juan revient de la guerre » d'Ödön von Horváth, « Amphitryon » de Molière, « Le Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare). En 2015, elle est Mademoiselle Julie dans la pièce éponyme de Strindberg, mise en scène par Nils Öhlund à la Comédie De l'Est.